



L'ADN de...

Olivier MOTTARD

Ingénieur du son

Propos recueillis par **Géraldine TRAN** • geraldine.tran@spw.wallonie.be

Photos: **SCIENCE** (ADN), freeimageslive.co.uk (p.16), **O. MOTTARD** (pp.16-17)

Recto

16

Ingénieur du son, c'était une vocation ? Comment l'idée d'exercer ce métier vous est-elle venue ? Depuis tout petit, je suis attiré par la musique, les magnétophones, les tourne-disques. Je me suis intéressé très jeune à tout ce qui touchait au son. De plus, mon père est enseignant et s'occupait de la régie technique du théâtre de son école. C'est là que j'ai découvert plus concrètement cet univers. En 1994, lors des grèves générales, j'ai décidé d'aller visiter la RTBF. J'y ai rencontré Boris, un ingénieur du son, ça a été le déclic. Je savais que je voulais travailler dans le son même si je ne savais pas encore précisément dans quelle branche: mixeur, perchman, cinéma,....?

Comment devient-on ingénieur du son ? En fin d'humanité, le hasard de la vie a fait que j'ai rencontré Gaëtan Crenier, manager de WNM, une PME liégeoise spécialisée dans l'audiovisuel, où j'ai pu travailler comme stagiaire (et pour laquelle je travaille encore aujourd'hui), parallèlement à mes études à l'IAD (3 ans). Il y a un examen d'entrée: un questionnaire sur les intérêts du futur étudiant, un test d'audition et le passage devant un jury avec un test technique et un entretien. La 1^{ère} année est relativement dure, une sélection «naturelle» s'opère. Mais une fois ce cap passé et sauf exception, tout le monde réussit. Le cursus exige plusieurs travaux pratiques.

Vous vous êtes lancé comme indépendant, quels sont les débouchés dans le secteur ? Ils sont assez nombreux: la musique (en studio ou en live), le cinéma (tournage, montage, mixage), la radio (préproduction ou en live), la télévision (tournage en magazine ou en news - ces dernières nécessitent de moins en moins de preneurs de son car cela se fait de plus en plus automatiquement -, mixage et doublage, plateaux et captation). J'ai choisi ce dernier créneau car il offre pas mal de débouchés et parce que j'aime les choses qui se passent en direct et l'adrénaline qui va avec. Cela demande réactivité et concentration. En studio, c'est plus une question de patience. Il y a aussi tout un secteur événementiel, la pub ou les bureaux d'acoustique.

Quels sont vos rapports avec la science ? Quels sont vos premiers souvenirs «scientifiques» ? Plus jeune, j'adorais chipoter à la caméra en vacances. Mon père me disait sans cesse de ne pas y toucher. Aujourd'hui, il me demande de l'aide ! Je me souviens aussi d'avoir parlé de mon projet à mon prof de science, qui m'a répondu que je n'y arriverais jamais alors que moi, j'appréciais les cours de sciences !

Quelle est la plus grande difficulté rencontrée dans l'exercice de votre métier ? C'est de ne rien savoir planifier. On est souvent appelé en dernière minute. De plus, c'est un métier qui exige de nombreux voyages, parfois pendant plusieurs semaines, et des horaires assez rodéo (soirs, nuits, week-end), ce qui complique parfois la vie personnelle. Ceci dit, je peux aujourd'hui me permettre de dire non de temps en temps.

Quelle est votre plus grande réussite professionnelle jusqu'à ce jour ? En sonorisation, ce serait mon travail sur la comédie musicale «Chantons sous la pluie», produite par l'Opéra de Liège et pour laquelle j'avais les commandes du mixage. Au niveau télévision, je dirais les JO de Pékin. C'était ma 1^{ère} fois sur un projet mondial, un véritable défi technique et une expérience humaine très enrichissante.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui aurait envie de suivre vos traces ? D'être humble car beaucoup sortent de l'école en pensant tout savoir. Or, on est rarement opérationnel tout de suite. C'est un métier qui s'apprend aussi sur le terrain, il faut pouvoir se remettre en question. Il faut aussi être passionné tant les horaires sont difficiles, méticuleux car les erreurs ne pardonnent pas et parvenir à gérer le stress. Mais les sacrifices et les difficultés en valent la peine car c'est un boulot qui vous fait parcourir le monde, vous offre les clés d'endroits inaccessibles pour la plupart des gens et vous permet de faire des rencontres exceptionnelles. C'est un véritable travail d'équipe, où la routine n'existe pas, vous pouvez vous être dans un studio à Bruxelles un jour et dans un jet privé qui vous emmène au bout du monde le lendemain. ■

NOM: **MOTTARD**

PRÉNOM: **Olivier**

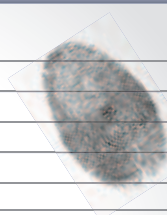
ÂGE: **32 ans**

ENFANTS: **Pas encore**

PROFESSION: **Ingénieur du son freelance**

FORMATION: **Secondaires (enseignement général) au Collège Saint-Louis de Liège et études supérieures à l'IAD à Louvain-la-Neuve.**

Tél.: **0475/37.58.57**



Plus d'infos:

omottard@gmail.com

www.iad-arts.be

Verso

Je vous offre une seconde vie, quel métier choisiriez-vous ? Architecte. J'ai beaucoup hésité à la fin de mes humanités. J'adore dessiner, c'est toujours une passion d'ailleurs. J'aurais voulu dessiner et construire ma maison par exemple. Ingénieur du son, c'est être à la fois technicien et artiste finalement. Cela reflète ma personnalité et mon caractère.

Je vous offre un super pouvoir, ce serait lequel et qu'en feriez-vous ? Rendre les gens plus tolérants. Si chacun d'entre nous l'était un peu plus, il y aurait une fameuse diminution des problèmes; tous types confondus !

Je vous offre un auditoire, quel cours donneriez-vous ? J'enseignerais mon métier, ma passion. Mais dans quelques années seulement... quand j'aurai tout vu ! Et ce n'est pas demain la veille !

Je vous offre un laboratoire, vous plancherez sur quoi en priorité ? Après la 3D au cinéma, la 4D. Le sens olfactif par exemple: pourquoi pas, en plus de l'image et du son, amener ce sens supplémentaire ?

Je vous transforme en un objet du 21^e siècle, ce serait lequel et pourquoi ? Un avion car j'adore les voyages et la cartographie. Je pourrais transporter plein de gens, être au coeur des guerres et pourquoi pas, sauver des gens ? Cela peut paraître un peu bateau mais je suis sûr en tous cas que je pourrais être très utile !

Je vous offre un billet d'avion, vous iriez où et qu'y feriez-vous ? J'ai droit à deux billets ? Parce que, étant souvent parti pour le boulot, j'aurais envie de partir à deux. Nous irions en Inde. C'est un pays que je n'ai jamais visité. Ça passe ou ça casse paraît-il. Nous ferions plutôt un roadtrip, sac à dos et improvisation totale !

Je vous offre un face à face avec une grande personnalité du monde, qui rencontreriez-vous et pourquoi ? Georges Clooney. Il paraît que j'attrape des cheveux blancs (du

moins, c'est ce qu'on dit...) et j'adore le café très serré. On devrait bien s'entendre... ■



17

